

Issue de la période gallo-romaine, la commune de Saint-Jean-Le-Vieux révèle des empreintes d'occupations néolithiques sur son territoire (près de 3000 vestiges ont été découverts par une équipe de l'[INRAP](#) en 2008, à l'occasion de fouilles préventives décidées avant la création d'un bassin de rétention d'eaux de ruissellement en amont des carrières).

St-Jean-le-Vieux tient son nom de son église paroissiale dédiée à Saint Jean-Baptiste.

Les anciennes mentions : Vicus subtus Varey (1325), Sanctus Johannes de Vico (1436), Saint Jehan de Vieu (1589), font apparaître, d'une part que le village a dépendu, jusqu'à la Révolution, de la seigneurie de Varey, d'autre part que son nom était à l'origine : Saint-Jean-le-Vieu (sans X), c'est à dire « le village (vicus) de Saint-Jean ».

A partir du XVIIe siècle, on trouve : Sanctu Johannes Vetulus (1671) car, par analogie auditive, « Vieu » s'est transformé en « Vieux », ce qui peut s'admettre, Saint Jean-Baptiste pouvant être considéré comme le plus vieux Saint Jean.

Sous la Révolution, entre novembre 1793 et janvier 1795, le village a été désigné sous l'appellation : Vieu d'Oiselon (Les noms de villes, villages, hameaux qui évoquaient des noms de « saints » furent supprimés).

A partir de 1790, Saint-Jean-le-Vieux fit partie du canton d'Ambronay et du district de Saint-Rambert-en-Bugey, puis, dès 1806, du canton de Poncin et de l'arrondissement de Nantua.

Fort de un patrimoine important (maisons bourgeoises, chapelle d'Hauterive, anciens moulins et fours banaux, la commune abrite le célèbre château de Varey et le château de Champollon, arrière-fief de la seigneurie de Varey.

L'église actuelle, qui fut souvent restaurée, a été édifiée au début du xvème siècle (1420-1430) >

Consulter les archives de l'église.

Le quartier de la gare témoigne de la mise en service d'une ancienne ligne à voie métrique mise en service le 18/8/1897.

Elle reliait Pont d'Ain à Jujurieux en passant par Hauterive et St Jean. Elle desservait l'usine Bonnet à Jujurieux par des trains ouvriers et de marchandises.

Le village se divise en trois grands quartiers reliés à la rue centrale : Le Mermant, Les Harpilles et Le Quart-Poncet.

Des zones pavillonnaires, des lotissements se dessinent aussi à la périphérie de la commune qui est traversée par 2 cours d'eau : l'Oiselon sur 8 km, le Riez qui constitue une des limites de St Jean et plusieurs canaux d'irrigation ou biefs d'anciens moulins.

■ Hauterive

Hauterive est un hameau de la commune de Saint-Jean-Le-Vieux.

Ce hameau, traversé par l'Oïselon et riche de son patrimoine, est mentionné dès 1268.

La Chapelle Saint-hubert



La chapelle daterait du XII^{ème} siècle. Elle a été construite à l'emplacement supposé de la noyade du fils du châtelain (dont on ignore le nom) qui en demanda sa construction.

Ce fils se prénomait Hubert et la chapelle fut donc consacrée sous le vocable de ce Saint.

Dans cette chapelle se trouve un lourd bénitier de pierre datant de 1588. Il y avait autrefois dans la niche surmontant le portail, une petite statue de la Vierge de la même époque.

Cette statue fut volée au début du XX^{ème} siècle et remplacée depuis par une autre statue représentant également la Vierge en majesté.

En 1867, dans son ouvrage « les vallées du Bugey », le baron RAVERAT rapporte que le jour de la saint Hubert les chasseurs venaient de plusieurs lieux à la ronde, accompagnés de leur chien, s'agenouillaient dans la chapelle et priaient afin que leur patron leur soit favorable dans leurs expéditions cynégétiques.

Après la messe, où l'on bénissait chasseurs, armes et chiens, on se répandait dans les cabarets, et des libations à BACCHUS succédaient aux offrandes à saint HUBERT.

Le Château de la Tour

Ce château apparaît sous le nom de la « Biguerne » sur la carte de CASSINI en 1766 mais est beaucoup plus ancien.

En effet, cette belle terre fut détaché de la seigneurie de Varey et vendu en 1554 par Philibert DE CHALANT, baron de Varey, aux frères BOUVET (ou BOVET), écuyers de Poncin.

Il passa ensuite successivement aux familles : RUFFIN (1640), BIGOT (1666), ORSET DE LA TOUR (1780 à 1844), BROLEMANN, LIQUIER et DE BONNEFOY. Il appartient actuellement à la famille ALBAN-VISTEL. Rappelons que le colonel ALBAN-VISTEL fut, pendant la dernière guerre, responsable régional des maquis de l'Ain, puis président du Comité de la Libération de Lyon et Commandant militaire de la région.

Pavillon d'Hauterive

Situé à droite du château de la Tour, il est connu sous le nom de « Pavillon d'Hauterive ».

De dimensions moins importantes que le premier, il a été construit dans les années 1930. Il appartenait à la famille DE BONNEFOY.

Le pavillon et le château de la Tour faisaient alors partie d'une même propriété.

Le chemin qui longe ces propriétés est appelé « allée des trois châteaux » car on peut apercevoir un troisième château à gauche du château de la Tour.

Antoine-Jean Duclaux



On ne peut pas passer à Hauterive sans évoquer Antoine Jean DUCLAUX, peintre paysagiste, dessinateur et graveur, qui séjourna plusieurs années dans ce hameau vers 1820, dans une maison appelée « la rustiquette » (non située).

Cet artiste, né à Lyon le 16 Juillet 1783, mort le 21 Mars 1868, était amoureux du Bugey. Il a dessiné et peint de nombreux sites de notre commune. Citons entre autres : « les ruines du château de Varey », « Saint-Jean-Le-Vieux », « l'Oiselon à Hauterive », « attelage avec en arrière plan, le château de Champollon ».

Pour en savoir plus:

- "Répertoire des peintres lyonnais du XIXème siècle en Bugey", E. Hardouin-Fugier et E. Graffe,

- " Antoine-Jean DUCLAUX ", E. Pansu et F. Dupuis-Testenoire (Lyon 1990),

- "Le Bugey vu par A-J DUCLAUX", E. et H. Pansu (dans visages de l'Ain, 1970).

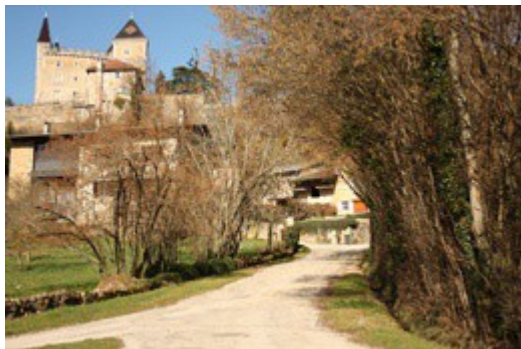
■ Varey

Varey est un hameau de la commune de Saint-Jean-le-Vieux, **situé à l'Est du bourg.**

Il se découpe en plusieurs quartiers : **Le Four-à-Chaux, La Fontaine, Varey le haut, Le Roy.**

Au pied de la colline couronnée par son célèbre château, au carrefour de la vallée de l' Oiselon, à proximité de la plaine des Arpilles, le long d'un charmant ruisseau, se blottissent les habitations du Battoir dominé par les quelques maisons de Cheminant au cœur d'un écrin de verdure, à la lisière du bois de Fayat.

A l'opposé, derrière le château, s' étend le hameau de Varey d'en haut jusqu' au château de Champollon. Puis la colline s'affaisse en pente verdoyante sur le typique hameau de Sècheron ,le long du Riez, cours d'eau formant une frontière naturelle avec la commune de Jujurieux.



Certains historiens datent l'origine de Varey à l'époque gauloise. Selon Désiré Monnier, le nom de «Varey» aurait pour racine celui d'un héros gaulois dénommé VAR. Ce nom aurait un rapport au bruit, au tumulte. D'après Aimé Vingtrinier, l'origine serait en DOMUS VARIS, la maison de Varus. D'autres linguistes, comme Dauzat et Taverdet, ont une autre étymologie : ils privilégient la racine VAR, VARA égale à EAU. On note avec intérêt que la colline surplombant le château porte le nom de Varisse.

On trouve le nom de Varey dans des documents à partir de 1150, époque où la seigneurie appartenait aux sires de Coligny.

Le château a pris une part importante dans l'histoire du Bugey.

Gardant l'entrée de la gorge de l'Oïselon et dominant la plaine de l'Ain, le château de Varey constitue un site remarquable sur le territoire de la commune de St-Jean-le-Vieux.

Il fut un point stratégique durant les guerres delphino-savoyardes qui firent rage dans la région. La forteresse, une des plus impressionnantes du Bugey, pouvait surveiller la route importante de Lyon à Genève.

L'existence du château est attestée depuis 1150 mais il est probable qu'au moins une tour de guet existait antérieurement.

Au XII^e siècle, Varey possédait une église sous le vocable de saint Martin. Le curé était nommé par l'abbé de Saint-Rambert.

Varey est aussi l'histoire d'une célèbre bataille entre les puissances féodales et a joué un rôle important au cœur d'une véritable guerre de cent ans que se sont livrés les comtés de Savoie, de Genève, du Dauphiné et plusieurs petites principautés (Thoire-Villars, Beaujeu, Valentinois, Faucigny...).

Ces petits états, voisins des trois grands comtés, se sont constitués en se détachant progressivement de l'Empire Germanique dont l'autorité s'affaiblissait. Ils se sont étendus au hasard des événements : mariages, désir de protection de plus petits seigneurs et conquêtes militaires.

Lorsqu'on étudie la généalogie des principaux chefs de guerre de la bataille de Varey, force est de constater que Varey est une « affaire de famille ».

Depuis le IX^e siècle, la seigneurie de Varey appartenait aux Coligny, vassaux des sires de Thoire, eux-mêmes dépendant de l'empereur du Saint-Empire.

Leur domaine s'étendait sur les régions du Revermont, une partie du Jura et les bords de l'Ain. Dès le XII^e siècle, Varey est un petit château auquel Gueric de Coligny fait apporter d'importantes modifications le transformant en une puissante forteresse, celle qui va assiéger le comte de Savoie. En 1240, la branche mâle des Coligny s'éteint et leur domaine passe aux mains des comtes de Genève par mariage d'une fille de la descendance des Coligny. Mais au-delà de cette querelle d'héritage, l'objectif était de relier des terres dispersées au reste de la Savoie.

Une des plus grande bataille de notre région se déroula au mois d'août 1325.

Elle opposa le comte de Savoie EDOUARD au dauphin de Viennois GUIGUES VIII.

Les causes de cette bataille - et de cette guerre continuelle entre les deux états - résident surtout dans le fait que les limites de leurs possessions étaient incertaines par suite de l'imbrication des fiefs appartenant à l'une et à l'autre maison.

Le comte EDOUARD vint donc mettre le siège devant Varey le 7 août 1325. Le châtelain était Hugues de GENEVE, allié au Dauphin. La bataille fut acharnée et très sanglante. On dit que les eaux de l'Oiselon étaient rouges du sang des combattants.

La victoire resta au Dauphin.

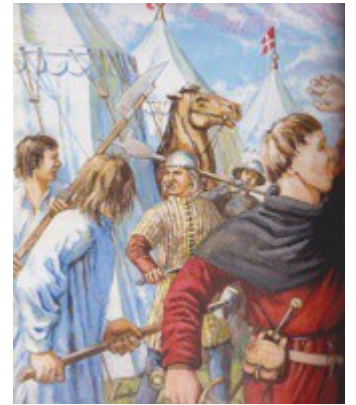
Le château appartint ensuite successivement aux familles de CHALANT (pendant 146 ans), de l'AUBESPIN, de BEAUREPAIRE (pendant 130 ans), DERVIEU de VILLARS (pendant 150 ans).

A la fin du XVI^e siècle, le château fut assiégé une seconde fois par les troupes de BIRON. La châtelaine, Sébastienne de la CHAMBRE, veuve du comte de BRANDIS, résista aux assauts avec courage et, pour montrer à ses adversaires que le château était suffisamment approvisionné pour soutenir un long siège, elle fit lancer aux assiégeants du pain et des vivres.

Ici se place la légende de la "Dame Blanche", qui conserve le souvenir de cette châtelaine héroïque :

On dit que chaque année, pour l'anniversaire du siège, lorsque tinte le premier coup de minuit, une silhouette blanche apparaît entre les créneaux. Les girouettes grincent, les chouettes hululent, les chauves-souris virevoltent autour du château. Puis le fantôme disparaît dès que sonne le douzième coup.

Au XVII^e siècle, la seigneurie fut érigée en baronnie. Le seigneur de Varey avait droit de haute, moyenne et basse justice.



Dessin de Florent Vincent,
Collection LES BATAILLES
OUBLIEES,
Editions HISTORICONE



En 1794, le château fut démolí sur l'ordre du représentant de la Convention, ALBITTE. Il resta à l'état de ruines jusqu'en 1858.

Sa reconstruction fut alors décidée par son propriétaire, le baron Barthélemy Noé DERVIEU de VAREY et réalisée sur les plans de l'architecte lyonnais Claude Louis FLECHET.

Collection LES BATAILLES OUBLIEES N°6
Editions HISTORICONE

En 1914, le château abrita un Foyer du Soldat pour les grands blessés de guerre.

Depuis 1967, c'est un Centre de Réinsertion pédagogique pour enfants.

En 1983, façades et toitures ont été inscrites à l'inventaire des monuments historiques.

Il reste de l'ancienne forteresse, le plan général et la partie basse des murailles. En contournant l'édifice apparaissent encore quelques portions de tours et de remparts médiévaux . Une ouverture pratiquée dans une des courtines a été identifiée comme la poterne. Une tradition locale rapporte que c'est par cette porte que le messager de Varey s'éclipsa pour prévenir le dauphin.

Entre St-Jean-le-Vieux et Varey, sur la plaine des Arpillés, s'est déroulée une des plus importantes batailles médiévales de la région : La bataille de Varey le 7 août 1325.



- La Stèle du battoir



Saint Jean-le-Vieux (avril 1944) - Morts en mission de parachutage

Dans la nuit du 10 au 11 avril 1944, vers minuit, à Saint-Jean-le-Vieux, près du château de Varey et de la ferme du "Battoir", un Short Striling Mk 111 de la Royal Air Force u 149 Squadron, basé à Lakenheath, s'est écrasé lors d'une mission de parachutage pour les Maquis du côté de Boyeux-Saint-Jérôme.

Cinq hommes de l'équipage ont été tués, le P/O D. BRAY (pilote), le P/O D.C. NORTHOVER (navigateur), le F/Sgt J. TURNER (radio), le Sgt A.E. BRISTOW (mécanicien), le Sgt G. CAMERON (bombardier). Ils ont leur tombe au cimetière de Mazargues (Bouches du Rhône), et une stèle rappelle leur souvenir à Varey (le Battoir).